

## Réanalyses et segmentations plurielles d'un signifiant complexe : le cas de *cou-de-pied* en français

Michaël Grégoire<sup>1</sup>

### Résumé

Cet article explore les dynamiques de construction, de segmentation et de réanalyse du signifiant complexe cou-de-pied en français. S'appuyant sur la grammaire énactive et la chronosignificance, il montre comment les différentes graphies attestées au fil de l'histoire – cou-de-pied, coude-pied, coudepied, coup-de-pied – reflètent des conceptualisations corporelles, des analogies perceptivo-motrices et des choix culturels successifs. L'étude examine la diachronie de ces formes, leur évolution dans l'usage et la norme, ainsi que leurs cohérences morphologiques, submorphologiques et expérimentielles. L'analyse démontre que la signification émerge d'un processus incarné, dynamique et culturellement paramtré, où les variations formelles traduisent des ajustements perceptifs et cognitifs au sein de la communauté linguistique.

**Mots-clés :** Grammaire énactive ; chronosignificance ; submorphologie ; analogie corporelle ; variation morphographique ; diachronie ; signifiant complexe ; cou-de-pied.

### Abstract

This article investigates the dynamics of construction, segmentation, and reanalysis of the complex French signifier cou-de-pied. Drawing on enactive grammar and chronosignificance, it shows how the various historical spellings—cou-de-pied, coude-pied, coudepied, coup-de-pied—reflect shifting bodily analogies, perceptual-motor processes, and cultural preferences. The study examines the diachronic evolution of these forms, their presence in usage and normative sources, and their morphological and submorphological coherence. The analysis highlights that linguistic meaning emerges through embodied, dynamic, and culturally parameterized processes, where formal variations reveal perceptual and cognitive adjustments within the speech community.

**Keywords :** Enactive grammar; chronosignificance; submorphology; bodily analogy; morphographic variation; diachrony; complex signifier; *cou-de-pied*.

---

<sup>1</sup> Université Clermont Auvergne. Laboratoire de Recherche sur le Langage (UR 999).

## **Introduction**

Le signifiant *coup-de-pied* constitue un terrain d'étude particulièrement fécond pour analyser la manière dont les formes linguistiques émergent, se transforment, entrent en concurrence avant, éventuellement, de se stabiliser au sein d'une communauté langagière. Cette unité n'est en effet pas un simple assemblage orthographique : elle condense une pluralité de gestes cognitifs, de schématisations corporelles et de projections analogiques qui s'actualisent au fil de l'usage. Les fluctuations morphosyntaxiques et submorphologiques qui ont jalonné son histoire – variations de segmentation, hésitations graphiques, réanalyses successives – ne relèvent pas d'une instabilité anecdotique, mais attestent au contraire une activité cognitive, perceptive et culturelle continuellement en mouvement, où le sujet parlant reconfigure sans cesse les limites du signifiant en fonction de son expérience vécue.

Dans cette perspective, la grammaire énactive, qui conçoit les unités de langue comme autant de gestes mentaux incarnés, fournit un modèle particulièrement heuristique pour appréhender la dynamique de construction du mot. Parallèlement, la chronosignifiance, en mettant au jour la temporalité interne de la production du sens et la manière dont celui-ci se coalesce progressivement lors de l'énonciation, permet de rendre compte des processus d'unification et de différenciation qui affectent le signifiant *coup-de-pied* au cours de son histoire. L'articulation de ces deux cadres théoriques offre ainsi un dispositif d'analyse capable de saisir à la fois la dimension sensorimotrice, la dimension attentionnelle et la dimension culturelle de la formation des signes linguistiques. En suivant les trajectoires historiques, les glissements analogiques, les reconceptualisations corporelles et les mises en saillance perceptuelles qui ont façonné les différentes formes de *coup-de-pied*, cet article entend montrer comment les signifiants se construisent conjointement dans l'entrelacement de l'usage, des expériences somatiques et perceptives, des attentes normatives et des reprises collectives. Il s'agit en somme de mettre en lumière la nature fondamentalement processuelle du signe, dont *coup-de-pied* constitue un exemple que nous pensons représentatif.

### **1. La grammaire énactive comme point de départ**

La grammaire énactive proposée par Didier Bottineau (2012a,b ; 2013) est un modèle linguistique inspiré de l'énactivisme (Varela *et al.* 1993) qui conçoit le langage non comme un système abstrait de règles, mais comme une activité incarnée, soit un processus dynamique reliant le corps, la cognition et l'environnement. Selon Bottineau, parler, comprendre ou écrire ne consiste pas à appliquer mécaniquement des structures grammaticales, mais à mettre en acte des schèmes sensorimoteurs et attentionnels qui organisent le sens au fur et à mesure qu'il se construit. Le langage est vu comme un comportement perceptivo-moteur, et non comme un code à déchiffrer. La grammaire énactive décrit ainsi les unités linguistiques — mots, morphèmes, pronoms, temps verbaux — non comme des signes fixes, mais comme des gestes cognitifs. Ce modèle montre que la grammaire peut être comprise comme la mise en forme cognitive d'expériences vécues rendue transmissible par la langue ; elle apparaît donc comme profondément liée aux modes d'attention, aux dynamiques corporelles internes et à l'engagement du sujet dans une situation donnée.

## **2. La chronosignificance**

### **2.1 L'endochronie de la phrase et du mot**

Pour Poirier (2017, 2021), le temps est pas considéré comme un simple cadre neutre, mais comme une dimension active qui organise, affecte et oriente la signification. Il structure le déroulement d'une expérience discursive : les enchaînements, les ruptures, les continuités, les transitions deviennent autant d'éléments qui configurent le sens. La chronosignificance selon Poirier reprend les conclusions macchiennes sur l'endochronie de la phrase et des formes discursives (*e.g.* Macchi 2018a,b) tout en l'étendant et en s'appuyant sur la littérature sur l'autopoïèse et sur l'éaction. La chronosignificance apparaît ainsi comme une forme de *perçaction linguistique* (Berthoz 2009) qui fonde la « construction progressive et temporisée des signifiants et de la signification » (Poirier, 2017 : 46. C'est l'auteure qui souligne). Il s'agit donc d'une

approche temporalisée de la construction des signifiants et de la signification qui méthodologiquement recouvre l'étude des *parcours* de *coalescences*, d'*unifications* ou de *distinctions* par lesquels ces derniers se morphologisent en temps réel au fil de l'énoncé, et qui s'intéresse notamment aux *variations* de délimitations, agglutinations, figements auxquels peuvent donner lieu ces parcours (quel que soit le niveau considéré : des submorphèmes aux constructions). (*Ibid.* C'est l'auteure qui souligne)

Toute modification formelle est donc à attribuer à une variation d'ordre conceptuel et inversement. Or, loin de ne remettre en cause que l'arbitraire, il s'agit d'une manière de prendre en compte l'émergence du signe en l'interceptant dans son processus et non en le considérant dans son résultat figé.

### **2.2 Chronosignificance et réanalyse à plusieurs niveaux de la sémiogenèse**

Bottineau et Poirier (2018) ont analysé différentes segmentations de la périphrase *être en train de* relevées dans des copies d'étudiants, sur les réseaux sociaux ou via des moteurs de recherche. Leur corpus montre qu'un même continuum vocal [ɛtʁãtʁɛdə] peut donner lieu à des constructions très diverses. Ces « dégroupements non conventionnels » révèlent une grande liberté morphosyntaxique par rapport à la forme standard et mettent en évidence l'existence de segmentations linguistiques concurrentes. Les auteurs montrent ainsi que les frontières entre les mots ne sont pas fixées *a priori* : des segmentations jugées fautives correspondent en fait à d'autres manières possibles d'interpréter l'énoncé. Chaque segmentation manifeste un processus distinct de « morphologisation », souvent fondé sur des variations submorphologiques. Soit le schéma en page suivante :

<b>Dégroupement conventionnel</b>	être	en	train	de
Processus vocal	ɛ t ʁ	ã t ʁ ð	d ə	
<b>Dégroupements non-conventionnels</b>	être	entre	un	de
	être	entre	un	deux
	être	entrain		de
	être	entr(a)in(t)		de
	être	antr(a)in(t)		de

Bottineau & Poirier (2018 : 179)

**Figure 1. Illustration de la chronosignificance : un cas de construction multiple**

Ainsi, pour un même continuum vocal [ɛtʁãtʁɛdə], les constructions ont considérablement varié selon les sujets parlants. Les différents « dégroupements non conventionnels » attestent en effet, d'une part, une grande liberté morphosyntaxique par rapport à la norme enseignée et la plus diffusée socialement *être en train de* et, d'autre part, tout un ensemble de constructions conceptuelles et linguistiques concurrentes. En l'occurrence, les auteurs ont clairement démontré que les frontières entre les mots ne sont pas préétablies et que les segmentations considérées comme erronées résultent de constructions mettant en lumière d'autres manières de lire un énoncé<sup>2</sup>. Or, les auteurs ont remarqué que ces segmentations reposaient le plus souvent sur des *variations de processus relevant du niveau submorphologique*. En effet, la périphrase verbale *être en train de* se laisse d'ordinaire étudier comme suit :

la préposition *en*, analysable comme forme déflexive de *-ant*, inscrit le sujet dans le perspective d'un déroulement. Ce déroulement est spécifié par le mot *train*, déverbal de *traîner*, qui focalise l'attention en deux directions divergentes – l'origine d'un mouvement (*traîner un objet* = venir de quelque part) et sa destination (apporter un objet quelque part) : *Ça fait trois mois que je traîne cet article et que je n'arrive pas à le finir*. L'orientation rétrospective active la recherche d'une origine, dont le terme est fixé par la préposition *de*. [...] Du point de vue de l'analyse en éléments formateurs, on y relève également le marqueur TR du nom *train* – classificateur notionnel au niveau submorphémique de l'idée de rectitude notamment liée au parcours (*traîner, tirer, tracter*), la composition submorphémique de la périphrase semblant par-là jouer un rôle dans le profilage de l'invariant. (Bottineau et Poirier, 2018 : 178)

Or, les différentes agglutinations/remorphologisations attestent la préférence de certains sujets parlants pour une conception différente :

La graphie proposée dans la copie figure un parcours analytique très différent. La dislocation de *train* entre l'élément formateur TR et la voyelle [ɛ] permet le regroupement du premier avec la préposition *en* et la production de la préposition *entre*. Au niveau lexical, il en résulte l'idée d'un positionnement *entre* un seuil antérieur et un seuil postérieur, d'où l'idée du parcours cursif d'un temps d'événement compris entre deux bornes ; de ce fait, la première borne est lexicalisée par le numéral *un* et la seconde, par *deux*, comme si se mettait en place la chronologie du franchissement des seuils. On arrive ainsi à l'idée d'accomplissement conçue non pas comme vision sécante du temps d'événement, mais comme inscription au sein d'un intervalle de transition cursive. (Bottineau et Poirier, 2018 : 178).

<sup>2</sup> La graphie permet à ce titre d'explorer des constructions dépourvues de l'ambiguïté de l'oral. Pour d'autres exemples de chronosignificance opérée par le prisme de processus submorphologiques, voir les cas d'émergence en diachronie de *tampoco/también* (Poirier 2017a) ou de *cualquier* (Poirier 2017b).

Ce cas de perçaction linguistique particulier révèle le recours à une expérience linguistique et interlocutive bien spécifique, par-delà la norme socialisée. On y détecte en effet l'intervention de nouveaux cognèmes qui mettent en lumière des analogies inédites :

Dans le cadre d'une périphrase progressive, il est tentant d'interpréter la séquence NT comme le marqueur d'inaccompli formé de N (négation) + T (accompli), de formation homologue à celle de la flexion *-ant* des participes présents. Comme indice favorable à cette interprétation, on constate par des requêtes Google que les locuteurs écrivent également [âtre] sous les formes : *antrin*, *antrain* et *antraint*, où ils font émerger la graphie complète <ant> au début de l'opérateur, voire à la fin sous la forme <-nt>. [...] Les formes *entrain*, *antraint* ou *antrint* plaident en faveur de la reconnaissance de deux agglutinations différentes : le classique NT en fin d'opérateur et la composition plus complexe NTR [avec le R, marqueur d'agentivité], qui caractérise en français des signifiants tels que *entre*, *contre*. [...] Ce noyau consonantique était disponible sous plusieurs angles : par la séquence *en train* devenue *entrain* ou *entre un* avec émergence de NTR en sandhi par coalescence ; mais aussi, à l'intérieur même de l'unité lexicale *train* (TR + nasalité), second phénomène qui joue un rôle catalyseur en faisant écho au premier. (Bottineau et Poirier, 2018 : 179-180)<sup>3</sup>

Ainsi, dans *être entre un deux*, les allocutaires ou lecteurs (re)construisent rétroactivement un sens reposant sur les cognèmes NTR de *entre* et non plus sur le TR + [ɛ] de *train*. Au stade de l'émergence des numéraux successifs *un* et *deux*, a été construite une appréhension cognitive différente de l'expression habituelle (aspect sécant vs. intervalle). Tout cela démontre l'utilité des submorphèmes dans la perçaction linguistique et la variabilité potentielle de leur émergence malgré la stabilisation générée par l'ancrage social et éducatif.

L'ensemble de ces observations montre tout d'abord que l'analogie peut s'opérer à différents niveaux : le niveau du morphème (*etrain*, *entre un deux*), et celui du submorphème (TR, N+T+R), qui permettent conjointement de retracer des conceptualisations différentes d'un continuum vocal. Il s'agit de fait dans chaque cas de l'avènement d'une expérience spécifique mise en lumière par l'orthographe, elle-même particulière. Notons également la grande variabilité des analyses spontanées des locuteurs, malgré la stabilisation imposée par les normes sociales et scolaires. Nous pouvons rapprocher tout autant ce phénomène de l'étymologie populaire que des hallucinations auditives (paréidolies sonores)<sup>4</sup>.

### 3. Péripéties autour de la forme *cou-de-pied* en panchronie

#### 3.1 *Cou-de-pied* et ses différentes segmentations

Nous avons choisi ici de nous inspirer des cas de segmentations « déviante » détectées par Poirier et Bottineau. Le cas qui nous a semblé intéressant est le mot composé *cou-de-pied* qui renvoie à l'*« [a]rticulation du pied et de la jambe »* (TLFi, s.v.). Cette forme témoigne en effet d'une construction cognitive et linguistico-culturelle basée sur l'analogie comportementale entre l'articulation du haut du pied et le cou du fait de son caractère arrondi commun et des faisabilités associées, ce qu'explicitent les énoncés suivants :

(1) Il enroulait si doucement **les bandes autour de mon cou-de-pied**, que je le sentais à peine; mais son regard disait tout haut : "que je te serrerais bien une corde autour du cou !" il piquait les épingle aussi adroitemment qu'une femme [...]<sup>5</sup>

<sup>3</sup> En l'occurrence, l'agglutination de ces cognèmes donne naissance à ce que les auteurs nomment un *métamorphème* (*entre*), sorte de morphème parallèle qui a émergé au gré d'une nouvelle perçaction linguistique (cf. Bottineau et Poirier 2018 : 180ss).

<sup>4</sup> A ce sujet, voir l'étude que nous avons menée dans Grégoire (à paraître).

<sup>5</sup> Edmond About, *Le Roi des montagnes*, Paris : Hachette, 1857, p. 256. *Frantext*, consulté le 05/06/2024.

(2) Domenica fait avec soin le triage des photographies ; la fille se tient tantôt sur un pied tantôt sur l'autre ; elle s'appuie du bout des doigts sur le bord de la table, et les retire aussitôt ; je m'aperçois que ses chaussures en cuir verni sont neuves, en désaccord avec l'usure de sa robe à l'ourlet décousu par endroits, et que **l'empeigne lui serre le cou-de-pied à lui gonfler les veines**.<sup>6</sup>

Or on atteste également l'orthographe *coude-pied*, qui pourrait manifester une analogie fonctionnelle vécue entre le cou-de-pied et le coude en tant qu'articulations corporelles. Sur le corpus *Frantext* (integral), on peut effet relever plusieurs occurrences de cette (re)segmentation :

(3) En hiver, ils portent des mitas. C'est une espèce de guêtres, faites avec une peau très-fine ;ils y attachent des grelots qui font beaucoup de bruit quand ils marchent. De la peau de daim, d'élan, ou de buffle même quelquefois, ils se font des souliers qui ne sont, pour ainsi dire, que des chaussons, tout plissés sur le **coude-pied**.<sup>7</sup>

(4) Des os du **coude-pied** ou du tarse, et de ceux du métatarse. a dans l'homme. L'os tibia, à-peu-près triangulaire dans le haut et dans sa partie moyenne, redevient rond vers le bas, où il s'évase sensiblement ; il est tronqué par une face articulaire plate.<sup>8</sup>

Cela rappelle le transfert de nominations dans le domaine de l'articulation corporelle décelées en proto-indo-européen par Philps (2006). L'auteur y montre que le terme *\*gēnu*, originellement utilisé pour désigner la « mâchoire » a également été employé pour référer au genou. Ce transfert s'explique par des similarités mécaniques et topologiques entre les deux articulations, incluant des mouvements d'ouverture et de fermeture, d'adduction et d'abduction (analogie fonctionnelle), ainsi que des caractéristiques angulaires et de courbure favorisant des flexions, extensions et rotations interne-externe comparables (analogie formelle). Cette étude illustre ainsi comment des propriétés fonctionnelles et morphologiques communes peuvent guider l'évolution sémantique des lexèmes anatomiques. Si l'on en revient au cas de *coude / coude-pied*, l'analogie pourrait reposer sur des similarités du même ordre en excluant l'ouverture et la fermeture. La considération du cou-de-pied comme articulation corporelle est d'ailleurs particulièrement visible dans certains énoncés tels que :

(5) [...] miss Ward n'avait pas un de ces pieds andalous tout courts et ronds comme des fers à repasser que l'on admire en Espagne, mais sa cheville était fine, son **cou-de-pied bien cambré**, et la semelle de son brodequin, un peu longue peut-être, n'avait pas deux doigts de large.<sup>9</sup>

(6) Ainsi, au total, le squelette humain comprend environ 200 pièces osseuses [...] Leur forme les a fait diviser en os longs, os courts et os larges. 1° Les os longs, tels que ceux du bras, de la jambe, de la cuisse, etc. Leurs extrémités sont renflées et s'appellent les épiphyses (éphiphysis = excroissance); [...] 3° Les os courts, qui ont leurs trois dimensions à peu près égales, tels que ceux **du poignet ou du cou-de-pied**.<sup>10</sup>

(7) Quels sont ses principes fondateurs ? [...] Symétrie des parcours et des figures, propreté de l'exécution, méthode et clarté de l'enseignement mais aussi de l'exposition du sujet dans le spectacle, le tout régi par les notions d'ordre et d'équilibre. Le principe d'harmonie en fonde la cohérence ; harmonie dans l'agencement des éléments et harmonie entre ornements des bras et

<sup>6</sup> Hector Bianciotti, *Le Pas si lent de l'amour*, Paris : Grasset, 1995, p. 310. *Frantext*, consulté le 05/06/2024.

<sup>7</sup> Louis-Narcisse Baudry des Lozières, *Voyage à la Louisiane et sur le continent de l'Amérique septentrionale, fait dans les années 1794-1798*, Paris : Dantu, 1802, p. 210. *Frantext*, consulté le 05/06/2024.

<sup>8</sup> Georges Cuvier, *Leçons d'anatomie comparée*, tome 1, Paris : Baudouin, 1805, p. 374. *Frantext*, consulté le 05/06/2024.

<sup>9</sup> Théophile Gautier, *La Morte amoureuse, Récits fantastiques*, Paris : Gallimard, 1992, pp. 349-350. *Frantext*, consulté le 05/06/2024.

<sup>10</sup> Serge Jodra, « Le squelette – les os », *Encyclopédie Imago Mundi*, sans date. URL : <https://www.cosmovisions.com/os.htm>. Sketch Engine (French Web 2017), consulté le 07/06/2025.

mouvements des jambes. À ceux du **cou-de-pied**, du **genou** et de la **hanche** correspondent les **courbes du poignet, du coude et de l'épaule**.<sup>11</sup>

Toutefois, l'Académie Française considère cette forme comme « abusive » (*Dicc. Acad.*, 6<sup>ème</sup> éd., s.v. *cou-de-pied*). En effet, selon Littré (s.v. *cou-de-pied*), l'orthographe *coude-pied* serait « une faute ; non pas parce que le pied n'a point de coude, raison qu'allèguent quelques grammairiens, car il n'a pas non plus de cou ; mais parce que *cou-de-pied* est l'ancienne locution, et que c'est effectivement à un cou que nos anciens ont comparé cette articulation. » Il demeure que l'existence même de cette orthographe pourrait permettre de mettre au jour un nouveau transfert entre deux articulations corporelles sur la base de processus analogiques déjà décrits par Philps, d'une part, et, d'autre part, une nouvelle conceptualisation de ce que l'on se représente comme l'articulation du tibia à la cheville.

Signalons également l'usage de la variante en un seul mot *coudepied*, attestée en 1740 par l'Académie (3<sup>ème</sup> édition, s.v.). Peu d'éléments permettent de définir avec précision l'association à laquelle elle renvoie car on n'y observe précisément aucune distinction morphologique interne. Nous n'en trouvons du reste que trois occurrences peu explicites sur *Sketch Engine (French web 2017)*, toutes dues à des annonces publicitaires et plutôt appliquées au dessus de la chaussure qu'à la morphologie humaine :

(8) Doublure en polyamide à séchage rapide combinée à de la mousse à basse densité. Grandes bandes extensibles au niveau du **coudepied** et du tendon. Système d'ouverture/fermeture innovant du côté interne par une fermeture éclair fixée sur une pièce élastique avec une grande bande Velcro<sup>12</sup>

(9) Semelle d'usure crantée Élastique au niveau du **coudepied**. Semelle [...] plus Bottines Chelsea en cuir pour femme.<sup>13</sup>

(10) Bottes Lico en matière souple déperlante. Coupe optimale grâce aux 2 brides autoagrippantes réglables au **coudepied**<sup>14</sup>

Cette morphosyntaxe pourrait attester la non-reconnaissance de la composition des termes *cou* et *pied* et de la préposition *de* ni celle de *coude* et de *pied*. Seule la forme *pied*, du fait du positionnement physiologique du référent, semble être conscientisée, comme l'explique peut-être le maintien de l'orthographe.

Enfin, bien qu'elle ne soit pas attestée sur les outils lexicographiques consultés (*TLFi*, *Robert*, *Dicc. Acad.* (toutes éditions confondues), *Littré*, on relève également la graphie *coup-de-pied* dans des textes du XIX<sup>ème</sup> siècle, peut-être du fait que cette zone corporelle sert à donner un coup, par exemple dans un ballon ou dans le cadre d'un sport de combat :

<sup>11</sup> Centre National de Danse, La belle danse ou le classicisme français au sein de l'univers baroque - [Portail documentaire de la médiathèque du Centre national de la danse]. Mediatheque.cnd.fr URL : [http://mediatheque.cnd.fr/spip.php?page=texte&id\\_article=130](http://mediatheque.cnd.fr/spip.php?page=texte&id_article=130). *Sketch Engine (French Web 2017)*, consulté le 07/09/2025.

<sup>12</sup> Anonyme, Bottes Alpinestars S MX 5 - Botte - Think-Moto.fr - Le comparateur d'accessoires pour le motard et son deux-roues. URL : <http://www.think-moto.fr/accessoires/botte/alpinestars/bottes-alpinestars-s-mx-5.html>. *Sketch Engine (French Web 2017)*, consulté le 07/06/2025.

<sup>13</sup> Anonyme, Femme, Chaussures, Elastique - Mode & Accessoires - les meilleures offres sur Ciao - Annonces payantes. URL : [http://ms.ciao.fr/Mode\\_Accessoires\\_285106\\_2-mode\\_pour-femme.articles-chaussures.matieres-elastique](http://ms.ciao.fr/Mode_Accessoires_285106_2-mode_pour-femme.articles-chaussures.matieres-elastique). *Sketch Engine (French Web 2017)*, consulté le 07/06/2025.

<sup>14</sup> Anonyme, Chaussure Sparco Bottes Hommes | Chaussures pour petits et grands, une sélection à découvrir sur Shopping.com !. URL <http://fr.shopping.com/chaussures/chaussure-sparco+24218736-bottes+24315803-hommes/produits?KW=chaussure+sparco>. *Sketch Engine (French Web 2017)*, consulté le 07/06/2025.

(11) TARSE (anat.) [...]. On en a fait le nom de la partie du pied qui tient immédiatement à la jambe, et qui étant composée de huit os forme comme une espèce de claire. Dans l'homme cette partie se nomme communément le **coup-de-pied**.<sup>15</sup>

(12) Le tarsier (pl. 463) est un petit animal conformé d'une manière fort extraordinaire : il a les jambes de derrière excessivement longues en comparaison de celles de devant, et principalement la partie qui correspond au **coup de pied** et au talon de l'homme, cette partie que les anatomistes appellent le tarse, est aussi longue que le reste du pied dans l'animal [...].<sup>16</sup>

(13) Lorsque les journées se font plus **froides**, il faut généralement passer à des chaussures basses, qui couvrent également le **coup-de-pied** et permettent de garder les pieds au sec.<sup>17</sup>

(14) Le 13 avril 1811, à l'affaire de Castalla, il est frappé d'un **coup de feu sur le coup-de-pied** droit et d'un autre à la cuisse droite.<sup>18</sup>

On remarque donc l'analogie avec *coup de pied* (sans tiret) mais également avec l'autre mot composé portant sur une articulation : *coup-de-poing (américain)* ou encore : *[agir sur un] coup de tête, [donner un] coup de main, [donner un] coup d'épaule* (dans leurs emplois lexicalisés). Le vocable *coup* s'avère donc propre à être associé à des parties du corps humain dans l'expérience vécue suivant les usages et les contextes, outre les possibilités de donner ou de recevoir un coup sur ou à l'aide de quelque partie du corps que ce soit. Par ailleurs, les occurrences relevées de *coup-de-pied* montrent assez régulièrement la zone corporelle du coup-de-pied comme dotée d'une protection ou au contraire, comme étant à l'origine d'un coup. En effet, 63% des 55 occurrences relevées impliquent un coup reçu, donné ou dont il faut se protéger. On retrouve du reste encore en 2023 la plupart des réalisations de [kudəpjɛ] dans plusieurs corpus bien que la norme ait contribué à l'hégémonie de *cou-de-pied*, comme on le constate dans le tableau en suivante :

<sup>15</sup> Charles-Nicolas-Sigisbert Sonnini de Manoncourt, *Vocabulaire portatif d'agriculture, d'économie rurale et domestique, de médecine de l'homme et des animaux, de botanique, de chimie, de chasse, de pêche, et des autres sciences ou arts qui ont rapport à la culture des terres et à l'économie*, Paris : chez F. Buisson, 1810, p.364.

<sup>16</sup> Buffon & Daubenton, « Mammifères », tome 5, *Oeuvres complètes de Buffon, suivies de ses continuateurs*, Bruxelles : chez Th. Lejeune, 1830, p. 264.

<sup>17</sup> Anonyme, Chaussures femme | achat en ligne sur Peter Hahn. www.peterhahn.fr. URL : <https://www.peterhahn.fr/femmes-chaussures>. Sketch Engine (French Web 2017), consulté le 08/09/2025.

<sup>18</sup> Anonyme, Théodore\_François\_Millet, Wikipedia. URL : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Théodore\\_François\\_Millet](https://fr.wikipedia.org/wiki/Théodore_François_Millet). Sketch Engine (French Web 2017), consulté le 08/09/2025.

Plateforme ou corpus	Nombre d'occurrences ou proportions	Proportions	Commentaires	Date de consultation
Frantext (1980-)	<i>Coude-pied</i> : 0 <b><i>Cou-de-pied</i> : 26</b> <i>Coup-de-pied</i> : 0 <i>Coudepied</i> : 0	0% <b>100%</b> 0% 0%	-	10/06/2025
Sketch Engine (French Web 2023)	<i>Coude-pied</i> : 26 <b><i>Cou-de-pied</i> : 2590</b> <i>Coup-de-pied</i> : 279 <i>Coudepied</i> : 8	0,90% <b>89,21%</b> 9,61% 0,27%	Certains emplois de <i>coup de pied</i> (sans tiret) renvoient à la zone corporelle et non à un coup du pied, et inversement la forme <i>coup-de-pied</i> renvoie parfois à un coup donné avec le pied	

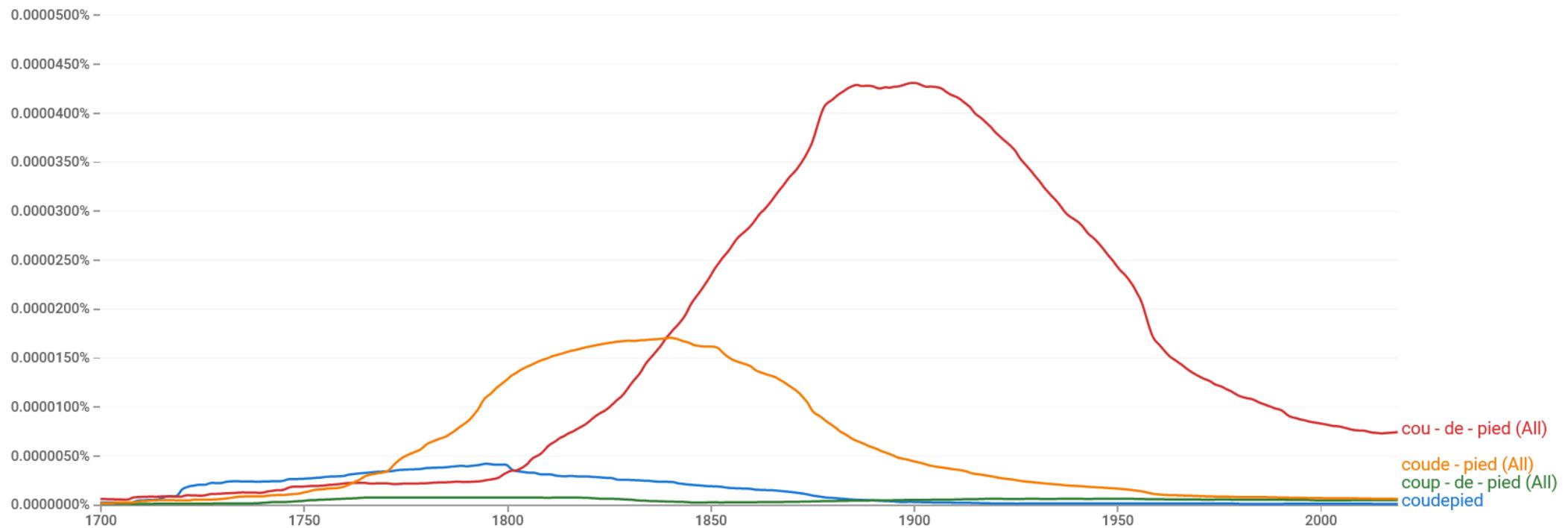
**Tableau 3. Tableau comparatif des taux d'utilisation des formes *coude-pied*, *cou-de-pied* et *coup-de-pied* à l'époque actuelle sur *Frantext (1980-)* et *Sketch Engine (French Web 2023)***

On notera la faible représentativité de l'expérience associant l'action d'un coup et cette partie du corps, qu'il s'agisse d'un coup donné ou d'un coup reçu dans le corpus *Frantext*. Pour autant, c'est la deuxième alternative la plus choisie par les locuteurs francophones selon le corpus issu d'Internet, retracant une langue peut-être plus spontanée. L'hypothèse d'un cas d'étymologie populaire pourrait donc être privilégiée ici. En revanche, les autres linéarisations apparaissent comme non pertinentes actuellement sur un plan linguistique et culturel.

### 3.2 Les hésitations autour de la construction de *cou-de-pied* en diachronie

Explorons à présent les fréquences d'emplois des différentes variantes depuis 1700 et évaluons plus précisément les adhésions à telle ou telle morphosyntaxe. Soit le graphique en page suivante extrait de *Google Ngram* (plateforme consultée le 02/05/2025)<sup>19</sup> :

<sup>19</sup> Nous ne méconnaissons pas les biais liés au corpus et à la plateforme de *Google Books Ngram Viewer*, notamment en terme de datation. Toutefois, pour le présent travail, cet outil ne servira que d'illustration et les détails de la fréquence d'emploi précise à chaque époque ne sera pas un critère majeur de la démonstration.



**Figure 2.** Évolution des emplois de *cou-de-pied*, *coude-pied*, *coupde pied* et *coup-de-pied* entre 1700 et 2019 (Source *Google Books Ngram Viewer, French 2019*, lissage 40).

On remarque dans ce graphique comparatif que, dans un premier temps, les quatre orthographies étaient employées dans des proportions très proches en moyenne basse. Ensuite, entre les années 1720 et les années 1760, c'était la forme non segmentée *coude pied* qui prévalait avant qu'un choix ne soit opéré avec l'orthographe *coude-pied*, majoritaire jusque dans les années 1840. C'était alors l'expérience de l'articulation corporelle qui était devenue la plus saillante selon le corpus des livres scannés par Google, pour conceptualiser cette partie du corps.

Enfin, à partir de cette date et jusqu'à aujourd'hui, la forme *cou-de-pied* s'est avérée de loin la plus usitée, ce qui atteste une plus importante adhésion à l'association conceptuelle et culturelle entre le cou et la jonction de la cheville et du pied. Ce sont là plusieurs choix culturels qui se sont opérés, des préférences sociales qui se sont appliquées et qui se sont progressivement constituées en expériences consolidées<sup>20</sup>. Ici, la consolidation provient d'un rejet des formes non normées, certes du fait de l'influence de la forme acquise par l'éducation, mais la langue-culture est éminemment constitutive de ce paramètre réflexif. En tous les cas, l'importance du taux d'emplois de *coude-pied* (proportionnellement aux usages recensés) nous enseigne que l'articulation corporelle s'est imposée au fil des siècles comme un puissant facteur analogique de transfert. L'hégémonie de *cou-de-pied* peut alors être appréhendée à la lumière de cet historique, car le choix qui s'est opéré ici l'a été entre deux articulations corporelles selon des paramètres précis relevant de l'autodénomination des parties corporelles. C'est la forme et la fonction de ces parties corporelles qui sont apparues comme des critères analogiques de lexicalisation.

#### **4. Echos submorphologiques**

Nous avons abordé jusqu'à présent les différentes variantes de la forme *cou-de-pied* détectées sur les corpus et qui attestent des conceptualisations propres reposant sur des correspondances établies par analogie processuelle avec des fonctions ou des comportements corporels spécifiques. L'orthographe a été ce qui a permis de rattacher objectivement une conception à une formation linguistique. Nous allons évoquer à présent ce qu'une analyse submorphologique permettrait d'y ajouter.

##### **4.1 *Cou-de-pied* et la notion de « courbure » liée à la dorsale**

Tout d'abord, l'orthographe *cou-de-pied*, qui a fini par prévaloir, pourrait marquer une analogie avec le cou du fait de la courbure que présente le devant de la cheville dans la jonction avec le dessus du pied. Cela rappelle la matrice {[dorsal]} en turc et en français illustrée par Bohas (2016 : 73-101), qui postule que la caractéristique articulatoire dorsale est corrélée à la courbure du fait de l'arrondissement du dos de la langue que génèrent les phonèmes concernés (e.g. en français /k/, /g/ et /ʃ/) selon les travaux de Jóhannesson (1949, apud Bohas 2016). L'auteur mentionne alors toutes sortes d'objets ronds ou courbes, de cavités (courbure concave) ou de bosses (courbure convexe), non liés étymologiquement. Soit, par exemple, *col*, *cloque*, *cuve*, *godet*, *cave*, *coupe*, *cuiller* (*Ibid.*, 90-94). Il n'est par ailleurs pas surprenant que *cou* se compose également d'une voyelle, elle-même vélaire et postérieure, qui émane d'une rétraction de la langue en direction de la gorge, zone interne au cou. On observe donc ici une double cohérence

<sup>20</sup> Soulignons que les rapports sont quelque peu différents pour les formes pluralisées mais ne remettent pas en cause les rapports sur un plan global ni *a fortiori* l'hégémonie de la construction *cou-de-pied*: *coups-de-pied*: 0,000.000.045% ; *coudes-pied*: 0% ; *cous-de-pied*: 0,000.000.42% ; *coudepieds*: 0,000.000.011% (Google Ngram, consulté le 02/05/2024).

entre expérience corporelle (graphique et articulatoire) par l'insertion dans deux réseaux compatibles entre eux, l'un morphématique rattachant *coup-de-pied* à *coup* et l'autre submorphologique, rattachant *coup-de-pied* aux vocables de la langue française dont le référent présente une courbure et possédant la caractéristique dorsale. L'analogie opère donc à un double niveau ici : le paradigme des parties du corps et le paradigme de la courbure.

#### **4.2 Coup-de-pied et la notion de « donner un coup » liée à la racine T-K**

Quant à la formation *coup-de-pied* (avec ou sans tirets) pour désigner la zone corporelle, bien que considérée comme fautive, elle établit une nouvelle construction cognitive constatable au niveau submorphologique. En l'occurrence, on observe l'interaction entre les phonèmes /d/ et /k/ (*coup-de-pied*) qui font émerger conjointement l'expérience de « porter un coup » en français (cf. Guiraud 1986 : 110ss) à l'instar notamment de *attaquer*, *taquiner*, *tracasser*, *hoqueter*, *picoter*, *impact*, *déchiqueter*, *trique*, *toc*, *trok* (« bruit, tapage »). En effet, la racine T-K. « combine une occlusion apico-dentale et une occlusion dorso-vélaire. Il y a donc une première plosion suivie d'un brusque retrait de la langue, propre à exprimer l'image d'un coup brusque, bien détaché et qui rebondit en arrière » (*Ibid.*, 109-110). On observe alors que *coup-de-pied* constitue la trace d'une correspondance expérientielle, morphologique et submorphologique détectable aux niveaux graphique et phonétique. L'orthographe *coup-de-pied* pourrait alors recouvrir une conceptualisation et une mise en saillance submorphologique (Grégoire 2012, 2022) spécifiques et bien distincte de la première étudiée : le cou-de-pied comme zone corporelle servant à donner un coup, ce qu'illustrent notamment les sports de combat ou le football. Là encore on perçoit l'opérativité de deux niveaux d'analogie complémentaires, l'un morphologique, l'autre submorphologique, qui marquent la même correspondance avec l'expérience vécue.

#### **4.3 De l'arrière à l'avant : l'articulation des consonnes et des voyelles de [kudəpje]**

On reconnaît également dans la formation de *coup-de-pied* [kudəpje], le passage de consonnes situées en zone arrière /k/, à la partie dentale /d/, puis bilabiale /p/. La même cohérence est observée sur le plan vocalique avec le passage de /u/, voyelle d'arrière, à /ə/, voyelle centrale, suivie de /j/ et /e/, situées à l'avant de la sphère buccale. Cela constitue une avancée rappelant le geste d'arrière en avant lorsque l'on donne un coup, par exemple. Or, précisément, ce que l'on nomme *coup-de-pied* en cordonnerie est la partie de la chaussure recouvrant cette zone mais étendue à une partie du dos du pied (*TLFi*, s.v.), soit la zone sollicitée pour donner un coup de pied et qui est basculé d'arrière en avant à cette fin<sup>21</sup>. Cette analyse des autres parties du signifiant corrobore l'importance de l'expérience du coup en association avec cette partie du corps. Elle manifeste également l'étroite corrélation entre *coup-de-pied* et *coup de pied* (sans tiret), et donc l'influence possible de ce dernier en vue de la réanalyse de *coup-de-pied*. La forme *coup-de-pied* évoque également la confusion entre le moyen du coup et le coup lui-même. Or, sur le plan expérientiel, cette confusion est effective dans la mesure où le coup et tout à la fois asséné à l'objet (ballon, parties tierces) qu'au cou-de-pied lui-même.

Les cheminements vocalique et consonantique amènent donc à penser que l'idée du « coup » n'est pas exclue de *coup-de-pied* mais qu'elle n'est explicitée qu'au niveau submorphologique. En l'occurrence, le niveau d'analyse situé en amont du morphème permet de rendre compte de ce comportement pris en charge indépendamment des segmentations. En complément de la

<sup>21</sup> L'action doit naturellement reposer sur un basculement en arrière pour être redirigé vers l'avant, l'un n'allant pas sans l'autre (cf. *infra* 2.3), mais l'action *sailante* qui pourrait présider à la conceptualisation tant du point de vue de l'acteur que de l'observateur est bien celle accompagnant le coup.

courbure de la zone corporelle, *cou-de-pied* pourrait donc également présenter une indication sur le processus menant au coup marquant un mouvement de balancier d'avant en arrière du pied et non sur le coup lui-même.

## Conclusion

L'examen des différentes variantes du signifiant *cou-de-pied* montre qu'un signe linguistique n'est jamais une entité stable ou définitivement figée, mais plutôt le produit d'un processus dynamique en perpétuelle reconfiguration. Son évolution résulte d'une interaction complexe entre l'expérience corporelle du locuteur, les dynamiques perceptives qui orientent la mise en forme du réel, les pratiques sociales qui se sédimentent dans l'usage et les contraintes normatives qui tentent d'en réguler les actualisations. Les différentes formes successives attestées au cours de l'histoire ne sauraient être réduites à de simples effets d'étymologie populaire ou à des variations graphiques accidentnelles : elles témoignent d'une pluralité d'analogies incarnées, issues de schématisations sensorielles et comportementales, qui guident les locuteurs dans leurs opérations spontanées de segmentation, d'agglutination ou de relecture morphologique. Ces fluctuations s'inscrivent dans des trajectoires de coalescence, de différenciation et de stabilisation, révélatrices de la manière dont la langue élabore continuellement ses propres formes. En croisant les apports de la grammaire énactive — qui envisage le signe comme un geste cognitif situé — de la chronosignification — qui décrit la production progressive du sens dans la temporalité de l'énonciation — et de l'analyse submorphologique — qui met au jour des cohérences infra-morphémiques souvent invisibles à l'intuition —, cette étude souligne que les signes linguistiques se morphologisent en temps réel, au rythme de l'activité perceptivo-motrice et des ajustements attentionnels du sujet parlant. Le cas de *cou-de-pied* et de ses variantes apparaît dès lors comme un exemple privilégié de la complexité des processus d'émergence du signifiant. Il montre comment perception, action, mémoire culturelle et normes sociales se rencontrent, se négocient et se reconfigurent pour donner naissance à des formes linguistiques en constante évolution, porteuses à la fois de l'histoire des usages et des conceptualisations corporelles qui les ont façonnées. On notera également l'apport de deux niveaux d'analyse pouvant s'avérer complémentaires : le niveau morphologique et le niveau submorphologique. Si le signifiant se fait le miroir des fluctuations de conceptualisations au fil du temps, l'approfondissement de l'analyse des éléments et processus qui lui donnent naissance permet en effet d'éclairer les expériences non langagières associées, notamment lorsqu'il s'agit de termes renvoyant au corps humain.

## Références bibliographiques

- BERTHOZ Alain (2009). *La simplexité*, Paris : Odile Jacob.
- BOHAS Georges (2016). *L'illusion de l'arbitraire du signe*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- BOTTINEAU Didier (2012a). « Submorphémique et corporéité cognitive ». *Submorphemics / La submorphémique. Miranda*, n°7, 26p. DOI: <http://doi.org/10.4000/miranda.5350>.
- BOTTINEAU Didier (2012b). « Le langage représente-t-il ou transfigure-t-il le perçu ? », in F. Lautel-Ribstein (éd.), *Formes sémantiques, langages et interprétations : Hommage à Pierre*

Cadiot, *La TILV (La Tribune Internationale des Langues Vivantes)*, n° spécial, Perros Guirec : Anagrammes, 73-82.

BOTTINEAU Didier (2013). « Pour une approche enactive de la parole dans les langues », G. Louÿs & D. Leeman (dir.). *Le vécu corporel dans la pratique d'une langue*, *Langages*, 192(4), 11-27.

GREGOIRE Michaël (2012). *le lexique par le signifiant*, Sarrebruck : Presses Académiques Francophones.

GREGOIRE Michaël, *Les dénominations du visage en français et en espagnol contemporains. Approches énactive, submorphologique et linguistico-culturelle*. Inédit d'habilitation à diriger des recherches sous la direction de Ch. Fortineau-Brémond présenté le 14 décembre 2022 à l'Université Rennes 2.

GREGOIRE Michaël (à paraître). « Expérience lectorale et recréation poétique : (re)constructions de la forme et du sens en contexte (inter)culturel », in M. Grégoire, L. Lavergne, B. Mathios et D. Rodrigues (éds.), *Voir et entendre : corporéité et construction du sens dans la poésie expérimentale*, Berne : Peter Lang.

GUIRAUD Pierre (1986). *Structures étymologiques du lexique français*, Paris : Payot (éd. or. Larousse 1967).

LITTRÉ Émile (1863). *Dictionnaire de la langue française*, Paris : Hachette et Compagnie. Consulté dans sa version rééditée et mise en ligne par François Gannaz. URL : <https://www.littre.org/>.

MACCHI Yves (2018a). « Chronophonétique (I). Esquisse d'embryologie du mot », in Ch. Fortineau-Brémond & E. Blestel (éds.), *Le signifiant sens dessus-dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*, Limoges : Lambert-Lucas, 169-200.

MACCHI Yves (2018b). « « Tout seul, ça signifie rien. » Rôle du signifiant unitaire dans la genèse du sens phrastique : comment le sens accède-t-il à la conscience ? », in Ch. Fortineau-Brémond, E. Blestel & M. Poirier (coords.), *Le signe est-il diabolique? Dualité(s) du signe en question*, *Significances (Signifying)*, 2, Université Clermont Auvergne, 125-148. DOI : <https://doi.org/10.18145/significances.v2i1.186>

MATURANA Humberto et VARELA Francisco (1994). *L'arbre de la connaissance. Racines biologiques de la compréhension humaine*. Paris : Editions Addison-Wesley France. (éd. or. Shambhala, 1992)

PHILPS Dennis (2006). « Étude sémiogénétique des racines proto-indo-européennes \*genu- ‘mâchoire, menton’ et \*genu- ‘genou’ » in G. Bohas (dir.), *L'iconicité dans le lexique*, *Cahiers de linguistique analogique*, 3, Dijon : ABELL,

POIRIER Marine (2017). « Esquisse des principes d'une *chronosignificance* ». in M. Grégoire, A. Barnabé, D. Bottineau & N. Maïonchi-Pino (coords.), *Langage et énaction : problématiques, approches linguistiques et interdisciplinaires*, *Significances (Signifying)*, 1(3), Université Clermont Auvergne, 41-66. DOI: <https://doi.org/10.18145/significances.v1i3.136>.

POIRIER Marine (2021). *La coalescence en espagnol. Vers une linguistique du signifiant énactivisante*. Limoges : Lambert-Lucas.

POIRIER Marine et BOTTINEAU Didier (2018). « Les submorphémies fantômes. Fausses coupes, liaisons dangereuses et autres réanalyses submorphémiquement motivées en espagnol et en français », in Ch. Fortineau-Brémond, E. Blestel & M. Poirier (coords.), *Le signe est-il*

*diabolique? Duplicité(s) du signe en question*, *Significances (Signifying)*, n°2, Université Clermont Auvergne, 171-206. DOI: <https://doi.org/10.18145/significances.v2i1.195>.

VARELA Francisco J., ROSCH Eleanor & THOMPSON Evan (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit*, traduit de l'anglais par V. Havelange, Paris : Seuil. Ed. or. *The Embodied Mind*, MIT Press, 1991.

## Plateformes et corpus

*Dictionnaire de l'Académie Française*, plusieurs éditions consultées. URL : <https://www.dictionnaire-academie.fr/> (Dicc. Acad.)

*Frantext* (1998-2020), base de donnée de langue française développée par l'ATILF (Analyse et Traitement Informatif de la Langue Française). URL : <https://www.frantext.fr/>.

KILGARRIFF Adam, BAISA Vít, BUSTA Jan, JAKUBICEK Miloš, KOVAR Vojtěch, MICHELFEIT Jan, Rychlý Pavel, Suchomel Vít (2014). “The Sketch Engine: ten years on”. *Lexicography*, 1, 7-36.

KILGARRIFF Adam, RYCHLÝ Pavel, SMRŽ Pavel, TUGWELL David (2004). “The Sketch Engine”. *Proceedings of the 11th EURALEX International Congress*, 105-116.

Le Robert (2017). *Le petit Robert de la langue française*, coordonné par Alain Rey et Josette Rey-Debove, Paris : Le Robert.

Moteur de recherche *Google Books Ngram Viewer*. URL : <https://books.google.com/ngrams/> *Sketch Engine, French Web 2017 et French Web 2023*. Plateforme de recherche et de statistique lexicale. URL : <https://www.sketchengine.eu/>.

*Trésor de la langue française*, éditions du CNRS, Institut National de la Langue française, Paris, 1971-1994. Ouvrage consulté sous sa forme électronique à l'adresse <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>> (TLFi).